

## **LECTURE/ÉCRITURE: UNE PROPOSITION D'INTERVENTION D'APRÈS LA RECHERCHE EN MILIEU ÉTUDIANT.**

**Gawendo, A. F.; Guidi, G. R. S. (coord.); Nóbrega e Silva, I.; Olivan, Z. V.;  
Pampolini, D. G.; Santos, Y. S.; Silva, M. O.; Soares, F. J. R.; Vitorio, B. S.**

*Universidade Católica de Santos*

**Abstract:** Ce texte a pour but de faire le point de la lecture d'étudiants selon l'analyse de leurs pratiques à l'Université Catholique de Santos, São Paulo, Brésil. Le groupe de Recherche en Lecture de l'UniSantos se compose de chercheurs appartenant à des formations distinctes (Lettres, Psychologie, Psychanalyse, Droit, Histoire, Philosophie, Biologie, Service Social, Journalisme) dont l'intérêt central est de mieux connaître les modes de lecture et de production de textes des étudiants de différentes filières. Les bases théoriques du Groupe proviennent de l'Analyse du Discours de ligne française et la méthodologie adoptée dans ce travail est celle de la recherche-action.

**Keywords:** Lecture étudiante, Recherche-action, Théorie de la lecture, lecture interactive, Lire/écrire, Production de textes/lecture, Lecture multidisciplinaire, Modes de lecture.

### **1. LIRE C'EST CONSTRUIRE ET RECONSTRUIRE, CRÉER ET RECRÉER**

Pendant longtemps on a cru que les sens étaient clos à l'intérieur des textes et des livres, vus comme des temples sacrés où se déposait "le savoir", des trésors précieux, des vérités protégées dans les rayons des bibliothèques. Le rôle réservé au lecteur était donc de celui qui cherche le moyen d'atteindre les sens contenus dans les textes. Il serait au lecteur de déchiffrer ces insondables mystères, rendus concrets sous la forme de lettres, de mots, de paragraphes jusqu'à ce que, dans un effort souvent frustré, il puisse arriver par accumulation, au bout de ce long exercice pour "escalader la montagne", à dévoiler les intentions de l'auteur.

Heureusement nous avons déjà évolué à de petits pas vers d'autres directions.

Si l'on reprend certaines représentations mentales enracinées du point de vue culturel et social dans les concepts courants de **lecture**, quelle est la place réservée à l'auteur, au texte, au lecteur?

Il y a encore ceux qui considèrent l'**auteur** comme une abstraction à laquelle on attribue des dons spéciaux, presque divins. A la fois distant et proche, il ne peut pas s'adapter à la routine banale de notre jour-le-jour et pourtant nous nous communiquons avec lui par moyen de son écriture. Il s'agit d'une entité sacrée puisqu'il est capable d'exprimer ce que nous pensons et n'arrivons pas à dire. C'est enfin le créateur.

A son tour, le texte se présente comme un produit achevé, complet, plein de sens et, par conséquent, autoritaire. Dans le cadre scolaire, y compris celui de l'université, le professeur - autorité institutionnelle et socialement légitime - présente souvent le texte comme une vérité définitive dont l'appropriation dépend de l'élève. Si l'élève-lecteur en suit les pistes, il trouvera "les clés du trésor et aura donc accès aux idées de l'auteur.

Dans cette optique quel est le rôle du lecteur? Même si apparemment, il joue une fonction active - toujours à la recherche des marques plus ou moins explicites laissées conscient ou inconsciemment dans les textes par l'auteur - ce n'est pas le sujet-lecteur qui l'emporte mais l'objet - texte lequel detiendrait un signifié stable ou même des sens dont on ne peut pas échapper.

Dans une approche moins mécaniciste, d'autres voies s'ouvrent. Il s'agit de considérer la lecture comme "un processus discursif dans lequel s'engagent les sujets responsables de la production des sens - l'auteur et le lecteur - tous les deux socio-historiquement déterminés et constitués idéologiquement. C'est le moment historique et social qui détermine le comportement, les attitudes, le langage de l'un et de l'autre de même que la configuration du sens" (CORACINI, 1995).

Dans ce point de vue, l'auteur est un être de discours, responsable des significations à leur origine, un sujet qui se constitue par le langage dans une telle situation sociale et historique et donc, idéologique.

Les conditions de production de l'écriture sont uniques et impossibles à récupérer; voilà pourquoi on ne peut jamais affirmer définitivement si l'auteur a voulu dire ceci ou cela, sous risque de considérer le sens comme prisonnier du texte.

De même, à l'auteur échappe la capacité de prévoir ou de contrôler les interprétations données à sa production. Auteur et lecteur, tous les deux constructeurs de sens, ne disposent que des représentations mentales - fruits de la culture à laquelle ils s'insèrent - du processus de lecture et d'écriture. L'auteur à son tour rêve d'un lecteur virtuellement construit, son partenaire idéal, capable d'animer son texte, complice et co-auteur à la fois.

D'autre part, **les textes** se reconnaissent comme des unités de sens s'ils découlent d'un processus discursif, selon des conventions acceptées et validées par consensus social. Il ne renferment pas de sens, ne sont pas les "arches du savoir" accumulés des générations. Au contraire ils gagnent une âme, ils changent de statut et de sens, grâce aux lectures plurielles que construit le lecteur.

Enfin, **ce lecteur**, qui est-il? Dans le jeu de la lecture, il est le responsable de la construction des sens, de la production des signifiés dans une situation d'énonciation, celle de la lecture. Et pourtant, l'école ne prépare pas ce lecteur.

Depuis 1990, le Groupe de Recherche en Lecture de l'Université Catholique de Santos (São Paulo, Brésil) s'est constitué d'une façon non habituelle et pour des raisons locales. Notre équipe est multidisciplinaire: neuf professeurs appartenant à des formations diverses (Lettres, Psychologie, Philosophie, Droit, Journalisme, Histoire, Service Social et Biologie) qui pratiquent la lecture dans une visée transdisciplinaire. Si d'une part, nos regards vont parfois vers des directions opposées, de l'autre, il est certain que l'objet d'étude devient plus riche et plus complexe sous une optique multiple.

Ce groupe de recherche est né de nos inquiétudes devant les "difficultés" de lecture et de production de textes des étudiants de première année admis à l'Université dans les différentes filières.

Il faut faire une parenthèse pour ajouter qu'au Brésil de même que dans beaucoup d'autres pays avancés - y compris la France (FRAISSE, 1993) - ce n'est que très récemment que les étudiants sont objet d'observation des spécialistes de la lecture. À plus fort raison, dans un pays comme le nôtre, où les problèmes d'analphabétisme et d'illétrisme assument des proportions encore effrayantes, il est absolument prévisible que les investissements et les programmes de lecture se tournent vers l'école élémentaire et le premier cycle.

C'est dans ce cadre que nous avons pris la décision de mieux connaître les rapports entre nos étudiants de première année en 1992 et la lecture et l'écrit. Malgré les limites restreintes de notre univers (1053 étudiants officiellement inscrits en 20 différents cours de l'Université), notre travail s'est révélé un grand défi dès le départ, étant donnée la complexité actuelle du monde étudiant. D'après la lecture des résultats du Sondage SCP - Communication pour le compte du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture et du Journal *Le Monde: Les étudiants et la lecture, signalétique, filières, comportements*, Maisons-Alfort, SCP/Communication, 1992, on se rend compte que, toutes spécificités considérées, les problèmes sont analogues en France et ailleurs. On se trouve au carrefour des questions pédagogiques, sociologiques, administratives, politiques et de leurs implications sociales et culturelles.

On se pose des questions du genre: qu'est-ce qu'il lit, notre étudiant? En réalité, il y a une autre question antérieure: qui est-il, notre étudiant? Quelle est son histoire familiale, communautaire, scolaire? Quelle est son histoire de lecture(s) dans les étapes qui précèdent l'Université? En ce moment, je me rapporte à SINGLY (1993) quant à la tension entre les pratiques héritées (ou l'absence de pratiques) et des comportements d'étudiants en ce qui concerne le livre et la lecture. Il s'agit des problèmes qui touchent la sociologie de la famille et la sociologie de la lecture, lesquels prennent une dimension extraordinaire dans le cadre brésilien.

Pour s'inscrire à l'examen d'entrée à l'Université (appelé examen "Vestibular"), le candidat doit remplir un long questionnaire informatif visant à fournir des données importantes qui permettent de tracer un cadre descriptif des étudiants de première année. À partir de cette année, on y ajoutera des questions concernant leurs pratiques de lecture. On aura donc à notre

portée des informations utiles qui nous aideront à rendre compte du cadre social où s'inscrivent la lecture et l'écrit dans notre milieu étudiant.

## 2. L'ENQUÊTE SUR LES MODES DE LECTURE DES ÉTUDIANTS À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE SANTOS

L'enquête s'est déroulée en deux étapes dont la première en septembre 92, auprès des étudiants de la première année de l'Université. Parmi les 1053 étudiants déjà cités, 736 ont accepté d'y participer volontairement. Les questions et les exercices proposés visaient à mesurer leurs niveaux d'articulation logique, les inférences notionnelles, les compétences discursives et textuelles, les capacités de compréhension et de synthèse à partir de la lecture et de la production de textes.

Afin de diminuer les distorsions inévitables aux évaluations subjectives et individuelles, chaque copie a été examinée par tous les membres de l'équipe pendant des séances d'évaluation conjointe.

Dans l'analyse spécifique de chacune des parties qui constituent la première enquête, ont été évaluées particulièrement les questions concernant le domaine fonctionnel du langage.

D'une façon globale, on a constaté le manque de connaissance et de familiarité des étudiants dans l'utilisation des ressources disponibles en langue maternelle au niveau du lexique, de la morphologie et surtout de la syntaxe.

Le registre familier et les procédés typiques du langage parlé envahissent l'écrit qui ne devient que la transcription de l'oralité, ce qui révèle des lacunes d'un manque d'apprentissage spécifique de l'écrit.

Peut-être les phases scolaires précédentes n'auraient-elles pas mis en action les compétences de généralisation et d'intégration des données dans un texte. On fait cette hypothèse pour expliquer les difficultés de l'étudiant-lecteur pour mettre en place des opérations de reconstruction, de réécriture et de résumé. Parce qu'il maîtrise mal ces opérations-là, il se limite à la paraphrase et n'arrive pas à construire son propre texte.

D'après l'analyse des données résultant de cette enquête, l'équipe a mis en marche, de 93 à 96, un projet d'intervention pédagogique ayant comme but une tentative de modification du cadre référentiel:

- a) On a offert à tous les départements de l'Université une discipline optionnelle de Lecture, avec un semestre (36 heures) ou deux (68 heures) par groupes de trente étudiants venant de cours divers et hétérogènes.
- b) On a parallèlement organisé des séminaires ouverts à la communauté universitaire autour de textes pré-établis, selon les besoins et les intérêts des spécialités.
- c) On a créé un programme de stimulation à la lecture développé dans les bibliothèques, tout en variant les types de textes et de supports.
- d) on a mis en place des ateliers de production de textes orientés par des professeurs avec l'aide de moniteurs.



### 3. NOUS VOILÀ QUATRE ANS PLUS TARD ...

Comme la plupart des cours de notre Université ont une durée de quatre ans, en octobre/novembre 1995, les étudiants qui avaient été admis en 92, arrivaient à la fin de leurs études supérieures. Vingt pour cent avaient suivi la discipline optionnelle de lecture. Le Groupe de Recherches en Lecture a appliqué la deuxième étape de l'enquête à ceux qui terminaient leurs cours.

Voici nos hypothèses de départ:

- a) Les quatre ans de cours universitaire, pendant lesquels la lecture et l'écriture conditionnent l'avancement des études, auraient apporté des transformations à la performance de lecture de ces étudiants prêts à devenir des professionnels.
- b) Les étudiants qui ont fait la discipline optionnelle de lecture présenteraient des marques différentielles dans leur performance.

La deuxième enquête se compose de deux parties: à la première, nous avons proposé à tous les étudiants deux textes d'intérêt général extraits de la presse; à la deuxième, nous avons choisi, avec la collaboration de quelques départements, un texte spécifique du domaine de chacun des cours. Tous les textes proposent des questions visant à stimuler l'interaction auteur/texte/lecteur.

L'analyse des résultats confirme partiellement nos hypothèses dans la mesure où l'intervention pédagogique aurait contribué à rendre évidentes quelques transformations. On peut constater que la métacognition, c'est-à-dire le contrôle autonome des opérations englobées dans l'acte de lire, contribue à organiser, à sélectionner et à hiérarchiser, selon un projet de lecture, les données textuelles et, par conséquent, à construire des sens.

Par contre, les résultats attendus grâce aux effets de l'exposition du sujet-lecteur à des activités de lecture et d'écriture propres à la nature même du "faire" académique sont beaucoup moins évidents. Il y a des défauts qui persistent, spécialement ceux concernant la mise en jeu du niveau pragmatique, le réseau argumentatif, la compétence discursive, les procédés énonciatifs et les conditions de production/diffusion des textes.

La plupart des problèmes soulevés, il nous reste la planification d'un autre projet d'intervention pédagogique qui tienne compte des nouvelles pistes à exploiter afin de mieux définir nos objectifs et de tracer notre chemin. Et pourtant, malgré les obstacles, nous avons découvert ensemble, dans cette aventure de la recherche-action multidisciplinaire, un défi intellectuel très enrichissant.

Nous tenons à remercier vivement à Madame Maria José CORACINI, professeur et chercheur brésilien, coordinatrice de cette table-ronde, à qui nous devons, dès le début des travaux de notre équipe, le support intellectuel de nos connaissances partagées.

A Messieurs les professeurs Emmanuel FRAISSE, Directeur du Département de Lettres de l'Université de Cergy-Pontoise et Max BÜTLEN, Attaché de Coopération Educative de l'Ambassade de France au Brésil, Consultant du Projet "Pró-Leitura" pour leur précieuse collaboration, leur expertise et leur compétence intellectuelle et académique. Leur solidarité nous encourage à poursuivre nos buts.

**Bibliographie**

Coracini, M. J. R. F. (org.) (1995) *O jogo discursivo na aula de Leitura: língua materna e língua estrangeira*. Pontes, Campinas.

Fraisse, E. (dir.) (1993). *Les Étudiants et la lecture*, PUF, Paris.

Singly, F. (1993). *Les Jeunes et la lecture*. Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, Direction de l'évaluation et de la prospective, Les dossiers Éducation et Formations, n°. 24, janvier.